

Bruxelles, 1^{er} Oct. 1887.

Cher Monsieur,

J'ai regrette que les occupations que j'ai
tenues chez moi en attendant de
voyager, m'aient empêchée jusqu'au-
jourd'hui de vous écrire. J'avais hâte
de vous dire combien j'ai été heureuse
de profiter de votre permission de
visiter votre intéressant jardin
botanique.

Puisque nous étions forcés de
renoncer au plaisir de vous serrer
la main, j'ai voulu du moins
ne pas quitter Padoue sans vous

les lieux où vous pensez et où vous
vivez, et je conserve tout ma mé-
moire comme un cher souvenir

L'image de votre chambre de tra-
vail. L'habit voir un peu de
vous-même et cela a amoindri
la viracité de mes vœux. —

Je n'ai pu résister à l'attrait
que présentaient à mes yeux
vos photographies de mycologues,
et j'en suis permis de faire
leur connaissance, pensant que
vous m'y autoriseriez. Vous n'avez
pas celle de Mlle. Libert, nous ferons
reproduire la nôtre, et vous l'en-
verrons avec grand plaisir.

Je me suis émerveillé devant votre
incomparable collection de plantes
fossiles, et j'ai éprouvé un plaisir
tout d'amitié à chercher les en-
-droits de votre vieux jardin que vous
affectionnez le plus. - J'ai eu grande
envie de vous rejoindre à Parme le
5 septembre, mais ma sagesse
s'est alarmée à la pensée de vous
voir entouré de vos collègues, et je
n'ai pu me résoudre à quitter
Florence. J'espère fermement que
cette occasion se retrouvera, car
nous sommes devenus trop enthou-
siastes de l'Italie pour ne pas
nous réunir dès à présent le projet
d'y retourner un jour.

Je n'ai pu m'occuper encore de
champsignons ; c'est vous dire que
vous ne devez point vous presser
d'examiner ceux que je vous avais
envoyés.

Mme Bonnier et mon mari
me chargent pour vous de leurs
amicales salutations. Daignez
agréer, cher Monsieur, l'expres-
sion de mon dévouement bien
affectueux.

M. Rousseau